

Témoignages sur les concours

Mars 2026

Benjamin Alard
Michel Bouvard
David Cassan
Alexis Grizard
Bernard Hédin
Guy-Baptiste Jaccottet
Jamila Javadova
Olivier Latry
Christophe Mantoux
Pascal Marsault
Monica Melcova
Joffrey Mialon
Stéphane Mottoul
Thomas Ospital
Tom Rioult
Lionel Rogg
Pascale Van Coppenolle

Benjamin Alard

Que peut-on (ou doit-on) attendre d'un concours ?

Une sélection la plus honnête possible des participants en fonction des membres du jury et de leur capacité à juger au sein d'un groupe. Un bon concours est un concours qui a tout d'abord un jury bien composé, qui peut interagir avec un président fédérateur, diplomate et très intelligent. La comparaison est très importante. Le concours en lui-même en fonction de sa renommée peut aider à la carrière d'un musicien.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Souvent avec beaucoup de tensions, d'inquiétudes et d'incertitudes. En ce qui me concerne j'ai toujours fait preuve de grande liberté en général, y compris lors des épreuves des concours, ce qui m'a parfois été fatal. Il est bon aussi de réagir après un échec, ce qui est parfois plus difficile que de réagir après un succès.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Pas toujours. Cela dépend de la composition et de l'honnêteté du jury. Un premier prix rarement décerné a plus de valeur qu'un prix qui devient trop fréquent. Il se produit parfois une chose très rare, le fait qu'un candidat est indiscutablement primé et met tous les membres du jury d'accord.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

Tout dépend de la réputation du concours et des engagements qui en découlent ensuite, invitations, notoriétés, parrainages. En général, je dirai que oui.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

C'est en effet très subjectif mais il n'en reste pas moins que la musique fait vibrer et touche son auditoire ou pas. C'est pour cela que le Prix du public est souvent associé au Premier prix, ce n'est pas un hasard.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

Il y a bien évidemment la technique, indiscutablement importante. Mais pour ma part, ce qui est le plus important, c'est la façon dont les candidats se comportent avec la musique (les textes ou improvisations) face au public et à l'aide de l'instrument. Sans grande complicité avec ces derniers, complicité décelable à la quasi première note, le choix est assez vite fait...

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ?

La cooptation n'est pas une mauvaise méthode, elle évite bien des tracas.

Y aurait-il moyen de se passer de concours ?

Dans certains cas, il ne vaut mieux pas de concours qu'un concours erroné...

Où de le proposer sous une autre forme ?

Je ne pense pas, le concours met en quelque sort tout le monde d'accord sous la forme d'un compromis, ce dernier peut être imprécis et erroné mais à mon sens c'est tout de même le moins pire.

Michel Bouvard

Préambule

Il y a actuellement une certaine propension à dénigrer les concours, ou à dire qu'il y en a trop, voire à être carrément contre le principe ! De façon symptomatique d'ailleurs, la plupart de vos questions sont formulées sur un mode négatif. Peut-être pour faire réagir ?

Personnellement, je suis plutôt POUR l'organisation de concours internationaux pour les jeunes organistes, pour plein de raisons ! Certes les mots « Musique » et « Compétition » peuvent être vus sous leurs aspects incompatibles (le cliché est facile et récurrent), et on sait bien aussi, d'emblée, que les jugements d'un jury comportent fatalement une part de subjectivité. Évidemment !

Cependant, avec le recul de l'âge et de l'expérience, je crois que les enjeux ne sont pas là, car au-delà des gagnants et des perdants d'un moment, au-delà des joies éphémères ou des déceptions relatives, il y a tellement d'autres aspects positifs !

Pour les jeunes qui n'ont pas encore beaucoup de propositions de concerts, ce type de confrontation ouverte à tous - mais qui suppose a minima une prestation de haut niveau - peut être extrêmement formateur à condition de s'y présenter dans un bon esprit, je vais en parler plus loin.

Pour le public, qui peut comparer en temps réel des interprétations diverses, voire voter lui-même, et se rendre compte du niveau des jeunes d'aujourd'hui.

Pour la valorisation des orgues utilisés dans ce cadre un peu particulier, comme un instrument « à part entière », on n'aura jamais fini de le rappeler !

Et même pour le jury : on est souvent bien seul dans son métier de professeur et/ou de concertiste ! C'est formidable de pouvoir à ces occasions écouter des jeunes venus de tous les horizons, passer quelques jours à échanger avec ses collègues, poser des questions, voir comment les autres jugent... Sans compter ce que l'on apprend aussi des jeunes interprètes eux-mêmes ! Il y a souvent, par ailleurs, une certaine remise en question quand on est membre de jury, et que l'on doit se déterminer pour voter en responsabilité. Tout cela me semble positif.

Enfin, ce qui me tient le plus à cœur : l'interprétation des chefs-d'œuvre de la Musique est un métier, un ART en soi, que ce soit à l'orchestre, au piano, au violoncelle ou sur tout instrument. À l'orgue AUSSI, on l'oublie parfois. Il ne s'agit pas seulement de savoir très bien jouer, ni de faire du nouveau à tout prix, plus vite, plus fort, ou « ce que personne n'a jamais fait », « ce que personne n'a jamais joué », des transcriptions à tout crin etc... Il s'agit d'ÉMOUVOIR des auditeurs, de les toucher, de les « transformer » par la Musique, et par là-même rendre justice à un compositeur en étant un vecteur, parmi d'autres, de son génie. Un concours international digne de ce nom vient rappeler combien cet *Art de l'Interprétation* est essentiel à notre instrument. Il y a une différence entre « enchaîner des notes ou des effets sur

une belle machine » et une véritable interprétation construite et aboutie, tel un grand chef d'orchestre.

Concernant les jeunes candidats et ce que j'appelle un « bon état d'esprit » :
Au premier chef, un concours c'est une RENCONTRE !

Rencontre avec soi-même, d'abord, car un concours se prépare SEUL ! On sera confronté, certes, à d'autres interprètes, mais finalement cet aspect est presque secondaire. On est confronté avant tout À SOI-MÊME, pour atteindre une certaine perfection désirable, puis dépasser encore ce stade pour toucher véritablement l'auditoire. À ce point, il n'y a plus de « professeur » ou de « conseils » qui valent. C'est sa propre musique intérieure que l'on doit transmettre. Ainsi, après les études, un concours a ceci de positif qu'il oblige, si l'on s'investit vraiment, à « lâcher la main » des profs, à faire ses propres recherches et ses propres choix dans la solitude de l'engagement, et à repousser ainsi ses limites. Je pense que les concours sont toujours une source de progrès, quels que soient les résultats.

Rencontre avec des compositeurs, anciens ou contemporains, à travers leurs œuvres parfois géniales qu'il faut faire siennes, pour les servir et les transmettre. On change de dimension. Une fois sorti du conservatoire et du regard confortable du professeur, le concours est souvent l'occasion d'un premier tête-à-tête avec l'œuvre, ô combien bénéfique. C'est le « chantier de l'interprète » qui commence, progressant sans cesse du rationnel (analyse, travail technique, approfondissements tous azimuts), à l'irrationnel de l'imaginaire personnel, où l'on a presque le sentiment de rejoindre l'auteur dans son intention. L'interprète devient « auteur de sa version », donc créateur à sa manière.

Rencontre des jeunes avec des membres de jury, qui ont souvent justement une grande expérience d'interprète, et que l'on doit considérer non pas seulement comme des « juges », mais avant tout comme un auditoire privilégié de professionnels attentifs et bienveillants. C'est un luxe ! Les échanges après les épreuves sont à cet égard très importants si le candidat sait écouter les retours, qu'ils soient positifs ou négatifs, puis faire la part des choses. C'est en tous cas l'occasion - pas seulement pour les vainqueurs - de se faire connaître auprès du jury, voire de nouer des liens avec de grands organistes et d'éventuels organisateurs.

Rencontre avec les autres candidats enfin, qui sont comme des « alter ego » dont on apprend toujours en les écoutant, avec lesquels certains resteront peut-être en contact (combien d'amitiés se sont nouées). D'autres vous feront peut-être signe des années plus tard pour un concert, un poste... On sait à quel point ces relations entre artistes sont importantes dans une vie de musicien !

Alors au vu de tout cela, le positif l'emporte pour moi largement ! Dans quel autre cadre, pré-organisé pour eux sur un pied d'égalité, les jeunes interprètes peuvent-ils trouver de telles possibilités de rencontres, de réflexions sur eux-mêmes, d'aboutissement de leur travail, et *in fine* de progrès ?

Vous êtes régulièrement appelé à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...) ?

Dans le profil des candidats, pas vraiment, ce sont toujours des jeunes organistes aux motivations très variées, comme depuis toujours. En terme de « niveau musical », je ne pense pas non plus que les jeunes interprètes d'aujourd'hui soient meilleurs ou moins bons que leurs aînés, ceci vaut aussi d'ailleurs pour les interprètes professionnels confirmés. Par contre il est clair que le niveau technique (en général) monte de plus en plus depuis une trentaine d'années, jusqu'à atteindre parfois des effets époustouflants dans des pièces très virtuoses, ou dans certaines transcriptions par exemple, qui sont devenues très à la mode. Ce n'est pas ce qui me touche le plus, mais ça peut être impressionnant, voire spectaculaire.

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ? Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Pourquoi poser ces questions de façon si négative ?

Je pense que le plus important, c'est l'état d'esprit du jury, qui peut effectivement être insufflé par le président ou par l'organisateur en amont des épreuves. Pour moi un état d'esprit sain – ce que j'ai toujours essayé d'insuffler aux membres de jury à Toulouse - peut se résumer ainsi : un concours international n'est pas un examen de conservatoire où l'élève vient faire ses preuves, et le jury délivrer un diplôme de niveau à partir de critères d'évaluation. Un concours international d'interprétation devrait se situer à un autre niveau ; il se veut un authentique « concours d'artistes », pour récompenser les meilleures mises en valeur de chefs d'œuvres pour orgue. Alors, écoutez plutôt chaque candidat comme si vous assistiez tout simplement à un concert ! Cela implique d'entrée un certain niveau de maîtrise et de perfection, indispensable, et éliminatoire pour les candidats insuffisamment investis ou « pas au niveau ».

À la fin de ce « concert », êtes-vous totalement enthousiaste ? Avez-vous affaire à un authentique artiste ? **L'inviteriez-vous à se produire chez vous ?** Ou bien êtes-vous en partie réservé ? Peu touché ou pas du tout ? Bref, comme à la fin d'un concert !

D'où les notations que je préconise, au moins pour les premiers tours où l'on doit détacher les meilleurs :

. « Oui ! » (qui vaut 3 points, avec un « bonus » donc !)

. « Peut-être » (qui vaut 1 point)

. « Non » (qui vaut 0 point)

Le bonus du « Oui » (3 points et non 2) permet de mieux départager les candidats, en étirant la sommes des points vers le haut.

À partir de là, pour moi, les critères d'évaluation (*tempis*, analyse et compréhension du texte, registrations, niveau technique, style, cohérence etc.) sont à la fois nécessaires et secondaires... Nécessaires pour avoir des éléments relativement objectifs qui permettent de noter certains points, et surtout de ne pas retenir des candidats « hors sujet ». Mais secondaires pour les candidats qui vous entraînent d'emblée dans leur interprétations en vous procurant une émotion, et qui vous font dès lors poser le crayon.

Le Prix du public, parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

Oui, j'aime bien le Prix du public, qui amène encore un autre jugement, fût-il plus « amateur ». Il n'est pas nécessairement différent. Quand il l'est, ça peut être parce que les gens sont sensibles à des effets spectaculaires par exemple, ce qui est leur droit et en récompense l'auteur.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Ils évoluent de fait : d'une part au niveau des répertoires (entre autres, propension aux transcriptions et à tout ce qui est nouveau), avec de très bonnes choses et des choses moins convaincantes ; d'autre part avec un retour des « instruments à tout jouer » ou au moins « polyvalents ».

Je souhaite personnellement qu'on ne perde pas de vue le grand répertoire historique, fabuleux, « le socle », comme un trésor à entretenir, avec la recherche toujours plus poussée d'interprétation des chefs d'œuvre sur des instruments adéquats. Là aussi, les concours peuvent être l'occasion idéale pour un jeune interprète d'aller découvrir et apprendre sur des orgues historiques étrangers, parfois inaccessibles autrement.

Vous êtes enseignant et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

On peut informer, voire conseiller, mais comme je l'ai dit, se présenter à un concours international est une décision éminemment personnelle ! Je crains toujours un peu le « professeur qui présente un élève » ! Par contre un jeune qui décide de se jeter à l'eau, et qui choisit, dans ce cadre, d'aller jouer son programme finalisé à un Maître pour avoir un retour et peaufiner son interprétation, ça c'est autre chose. Une saine préparation.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

La réflexion personnelle, la capacité à se motiver, l'exercice de la volonté, la recherche de l'autonomie si on est encore trop « dépendant » d'un prof, la découverte de ses propres capacités de choix, les progrès dus à un travail très intensif, la prise de conscience et la prise de confiance...

Comment vos élèves vivent-ils la pression liée au concours (stress, peur de l'échec, mise en compétition).

Là encore, pourquoi poser cette question sous ses seuls aspects négatifs ? La pression ne peut-elle pas aussi être bénéfique, par rapport à tout ce que l'on vient d'évoquer ?

Ça dépend totalement des personnes, bien sûr. Là, le professeur peut jouer un rôle de conseil psychologique, en expliquant qu'il faut à la fois sortir du pur esprit « compétition » pour préparer cela plutôt comme un concert, et à la fois avoir réellement envie, au milieu d'autres interprètes, de faire connaître sa propre lecture des œuvres, envie de servir un compositeur comme si le jury entendait cette œuvre pour la première fois. Envie de convaincre. Et pourquoi pas envie de gagner (mais pas au sens sportif du mot !) Le petit côté « amour-propre », disons simplement de croire en ce qu'on fait, est évidemment nécessaire ! Mais le but le plus porteur reste pour moi de transmettre sa propre émotion musicale, de lui faire « passer la barre ».

Constatez-vous parfois des effets négatifs (perte de spontanéité, rigidité, fatigue psychologique) ?

Pourquoi dramatiser ? Honnêtement, même une grosse déception due à un résultat négatif doit normalement rester passagère au regard des progrès réalisés. Là aussi, le professeur et l'entourage ont un rôle à jouer si nécessaire, en montrant l'utilité de l'investissement réalisé en même temps que comment apprendre d'un échec.

Quels bénéfices concrets vos anciens élèves ont-ils tirés d'un prix (carrière, notoriété, opportunités professionnelles) ?

Disons que ça peut donner un coup de pouce au départ. Mais on ne construit plus, Dieu merci, une carrière exclusivement sur un Premier Prix. C'est d'ailleurs en cela qu'il faut relativiser la portée des concours internationaux. Nous faisons un métier, à l'instar des sportifs ou des acteurs de théâtre, où on ne vit pas seulement sur la notoriété ou le succès d'un instant T ! A chaque concert, on se remet en question. Et combien de fois a-t-on vu un deuxième ou troisième prix, voire un recalé, faire davantage carrière que l'heureux élu d'un concours. Il y a une justice immanente dans ce métier. Il y a tellement de paramètres...

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ? peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

Non, ce n'est pas incontournable bien sûr, c'est juste pratique pour démarrer, pour se motiver, pour se faire connaître, car on vous propose de venir vous exprimer dans un cadre préparé spécialement pour ça, avec non seulement un public, mais des professionnels qui vont vous écouter. Mais des musiciens réfractaires à l'idée du concours, ce qui est tout à fait respectable, peuvent faire autrement pour essayer de percer.

Estimez-vous que les critères de jugement sont clairs et équitables ? Avez-vous déjà perçu des injustices flagrantes dans les résultats ?

J'ai déjà répondu sur les critères de jugement. On sait très bien que dans un concours, il y a généralement quelques candidats au-dessus du lot (ce sont les « Oui »), puis un « ventre mou » (ce n'est pas péjoratif) de candidats plus « ordinaires » (ce sont les « Peut-être »), et puis quelques-uns pas au niveau requis (Non).

Si un ou plusieurs candidats sont transcendants (et il y en a toujours un ou deux... d'où aussi l'utilité des concours pour eux), a fortiori s'ils vous mettent les larmes aux yeux, alors nul besoin des « critères ».

Les critères servent plutôt pour les « Peut-être » ou les « Non », et il peut y avoir des différences de jugement entre les membres du jury.

Et oui, bien sûr, il peut donc y avoir des injustices ; il est possible même qu'un autre jury eût voté autrement, c'est le lot des concours. Il faut accepter cela dès le départ. Il n'y a pas de science exacte en la matière, ni de risque « zéro ». Faut-il dénigrer les Concours pour autant ?

J'ajoute que le jour où on utilisera l'I.A. comme jury afin de limiter les risques, ce jour-là je serai contre les Concours.

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il pas la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Tous les cas de figure sont possibles, selon la personnalité des candidats... et celles des jurys ! Cela fait beaucoup de paramètres non maîtrisables ! Il y a ainsi des concours d'où sont sortis des virtuoses spectaculaires, et d'autres où ont été primés des musiciens plus profonds et émouvants (ce qui n'empêche pas certains d'être également virtuoses). Je ne crois pas que ce soit le système du concours qui soit en jeu, mais le choix des membres d'un jury. Ne faut-il pas penser, autant que faire se peut, à ce que différentes sensibilités soient représentées ?

Quels sont vos souvenirs personnels des concours ?

Avec le recul, je n'ai que des bons souvenirs, aussi bien pour mes succès que pour mes échecs. Mais honnêtement, ça représente une goutte d'eau dans la mer de ma vie musicale, un moment qui m'a sans doute été utile dans une période de construction, mais qui ne représente pas grand-chose par rapport à tant d'autres aspects, rencontres, événements, enseignement, concerts, etc.

Par contre je me souviens parfaitement du « déclic » qui s'est produit pour moi lors de la préparation très intensive de mon premier concours. Je travaillais des heures et des heures, et je me souviens avoir vraiment découvert à cette occasion, avec beaucoup d'enthousiasme et d'excitation, jusqu'où on peut aller dans la recherche de l'interprétation : la recherche d'abord d'une maîtrise visant à une certaine perfection, puis *in fine*, après avoir « tout maîtrisé », du « lâcher-prise » où l'on a parfois les larmes aux yeux, sans pouvoir vraiment l'expliquer. C'est comme si l'on rejoignait l'inconscient du compositeur, en acceptant comme lui d'être l'auteur de « ce que l'on ne sait pas », quelque chose qui nous dépasse.

Que faudrait-il changer ? Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Les concours évoluent naturellement avec l'évolution de la Musique, de l'interprétation, des centres d'intérêts du public etc. Ainsi, à Toulouse, on est passé de concours hyper spécialisés dans les années 80, liés à des instruments typés et magnifiques (« Buxtehude aux Augustins », « La Musique française classique à Saint-Pierre-des-Chartreux », « Autour de César Franck à Saint-Sernin ») à un concours totalement ouvert où le candidat choisit son orgue et ses répertoires ; une sorte de « Concours de concerts », que j'avais imaginé dans les années 2000 avec Jan Willem Jansen, alors que l'on recevait tellement de demandes diverses de jeunes organistes pour se produire dans le festival *Toulouse Les Orgues*.

L'évolution que je constate est celle des goûts : pour ma génération, ce que nous avons tant aimé dans l'orgue, ce qui nous a passionné, c'est l'adéquation d'instruments transcendants, de style relativement pur, avec des musiques adéquates, que ce soit des chefs d'œuvre ou des pièces parfois à redécouvrir, en particulier dans la musique ancienne, mais pas que... Jouer Franck sur un beau Cavaillé-Coll, la musique espagnole ou italienne sur un orgue construit pour ça, ou aller se présenter au concours de Freiberg pour jouer du Bach sur l'orgue du *Dom* avait une saveur indescriptible..., quel que soit le résultat.

David Cassan

Que peut-on attendre d'un concours ? Que doit-on attendre d'un concours ?

Un concours, c'est tout d'abord une façon de se faire connaître, un véritable accélérateur de carrière. C'est aussi une belle opportunité pour voyager, découvrir des orgues historiques, rencontrer des artistes et des jeunes organistes que l'on recroisera plus tard dans son parcours. Je suis toujours en contact avec des organistes que j'ai rencontrés il y a plus de 10 ans lors de mes participations à des concours. Après avoir été concurrents, nous sommes à présent amis. Un concours est aussi un moment où l'on se jauge, on compare son niveau et son savoir-faire à d'autres candidats issus parfois de cultures très différentes. C'est extrêmement enrichissant car on apprend des autres mais on apprend aussi sur soi-même.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

C'est un mélange d'excitation et d'appréhension. Évidemment, il y a du stress, mais la perspective de jouer des instruments intéressants et de présenter les fruits de notre travail contribue à mieux le supporter. Personnellement, j'ai toujours préféré ne jamais entendre mes concurrents pour ne pas me laisser influencer ou me déstabiliser. J'arrivais à l'orgue juste à l'heure fixée, je jouais et je repartais immédiatement. Cela permet de conserver sa concentration, son mental et sa confiance en soi. Tout cela est très personnel, chacun fait comme il l'entend.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Parfois oui et parfois non ! Il y a de très nombreux paramètres qui influent sur le résultat d'un concours. Certains sont relatifs au candidat : capacité à gérer son stress, à s'adapter rapidement aux instruments... D'autres paramètres sont liés à l'orgue : ergonomie et confort, problèmes techniques. Je me souviens par exemple d'un concours en Irlande où j'ai eu un gros cornement au milieu d'une pièce de Messiaen. Obligé de m'arrêter en attendant que le facteur règle le problème. En reprenant, je n'étais plus dedans, j'avais perdu ma sérénité et cela s'est ressenti. Enfin, le jury est aussi un paramètre influant : goûts personnels, concentration sur une longue durée d'écoute, affinités, spécialités, influence du groupe... Le résultat d'un concours, c'est une décision d'un jury donné à un instant donné. Comme pour tous les verdicts, il y a des évidences et parfois des surprises !

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

Sur le court terme, oui assurément. On est invité à se produire dans de nombreux festivals ; on devient connu parfois internationalement ; c'est vraiment un coup de projecteur saisissant. En revanche, il faut bien avoir une chose à l'esprit : l'effet concours dure cinq ou six ans. Chaque année d'autres musiciens prennent la place des précédents et les nouveaux lauréats remplacent les anciens. Il ne faut donc pas se laisser griser par l'effet fulgurant du succès qui ne dure qu'un temps. Il faut préparer l'après et s'inscrire dans la durée. Nombreux sont les lauréats de grands concours dont on a hélas oublié les noms. Il faut donc se construire dans une perspective d'avenir et de long terme, notamment en développant soi-même des activités artistiques, en devenant enseignant, titulaire d'un orgue intéressant et à mettre en valeur, en composant, en réalisant des enregistrements, des vidéos...

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

La question du jugement en art est toujours complexe. En mathématiques, les choses sont binaires : on aboutit au bon résultat ou pas. En musique, les critères sont moins palpables, plus subjectifs. Lorsque je juge, je m'efforce de ne pas trop écouter mes émotions, en tout cas au début. La dimension émotionnelle va intervenir plus tard, en fin de jugement et après avoir passé en revue toutes les facettes de la prestation. Là encore, tout cela est relatif à chacun. L'art reste avant tout une émotion qui nous saisit, une passion qui nous anime. Il faut un équilibre entre analyse factuelle et ressenti personnel. Il est important de toujours se rappeler qu'on ne juge pas par rapport à sa version personnelle mais bien en fonction de la justesse et de la cohérence de la version qui est proposée.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

Personnellement, j'utilise souvent des grilles d'évaluations qui permettent une analyse plus rationnelle, organisée et complète qu'un simple ressenti subjectif. Après, tout dépend des éléments que l'on souhaite valoriser : technique, musicalité, originalité, maîtrise des styles, registrations... C'est là que la subjectivité intervient et que l'on fait des choix en privilégiant certains aspects plutôt que d'autres.

Il convient de bien distinguer « l'examen » du « concours ». L'examen vérifie qu'on a atteint un niveau fixé à l'avance, il n'y a pas de limite de places. Le concours distingue le meilleur et, plus le meilleur est bon, plus le niveau d'exigence pour l'établissement du classement s'élève. On dit d'ailleurs d'un compétiteur qu'il a « mis la barre très haut ». C'est exactement cela et il est donc normal de comparer les candidats les uns aux autres dans le cadre d'un concours alors qu'il faut éviter de le faire pour un examen.

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

C'est une réflexion qui m'intéresse et à laquelle je n'ai pas vraiment d'opinion tranchée. Il me semble que tout dépend de la finalité de la sélection.

S'il s'agit d'un concours qui a lieu tous les ans, le système du concours classique fonctionne bien car le Prix est remis en jeu chaque année. En revanche, dans le cadre de l'attribution d'un poste qui engage sur le long terme (enseignement ou titulariat de tribune), il m'apparaît plus opportun de privilégier la cooptation. Avec ce système, on choisit quelqu'un par ce que l'on connaît de ses qualités artistiques et humaines. Ses états de services, sa réputation et sa personnalité sont valorisés, l'objectif étant de trouver la meilleure personne pour un poste donné.

Un concours classique permet de nommer quelqu'un qui semble être le meilleur à un instant donné mais avec le risque qu'il déçoive par la suite sur le long terme. La cooptation permet quant à elle un choix sur-mesure qui répond au mieux aux spécificités du poste proposé. C'est un petit peu ce qui se passe lorsqu'une grande marque de mode choisit le couturier qui deviendra son égérie. On choisit quelqu'un sur sa réputation et par ce qu'il a déjà accompli. « *The right man to the right place* », comme on dit Outre-Atlantique. Seule la cooptation peut répondre à coup sûr à cet adage.

Le désavantage de la cooptation est qu'elle ne donne pas sa chance à tout le monde, notamment à ceux qui n'ont pas encore une réputation établie. C'est pour cette raison que je dis que mon opinion n'est pas définitivement arrêtée. Choisir, c'est sacrifier ! On n'a pas fini d'avoir des regrets et des revendications en la matière.

Alexis Grizard

Que peut-on attendre d'un concours? Que doit-on attendre d'un concours ?

Les concours sont toujours l'occasion de faire des découvertes : de nouveaux instruments, du nouveau répertoire, la rencontre avec des jeunes organistes qui ont les mêmes intérêts, la rencontre avec les membres du jury. C'est par ailleurs toujours passionnant de rencontrer des musiciens qui viennent du monde entier et qui peuvent avoir des approches et une compréhension très variées des instruments et des répertoires. C'est le meilleur moyen de se poser des questions sur sa propre approche. Par ailleurs, les concours ont toujours été pour moi l'occasion de me dépasser et de donner le meilleur de moi-même.

Je ne pense pas qu'il faille nécessairement s'attendre à quelque chose de précis. Il faut s'attendre à tout. Et surtout pas à gagner. C'est le meilleur moyen de perdre et d'être déçu. À mon avis, les concours sont très utiles s'ils vous font douter et vous poussent à vous interroger sur vos interprétations.

Participer à un concours me semble en tout cas toujours très utile.

En cas d'échec, on ne peut qu'apprendre : en échangeant avec les autres candidats sur leurs méthodes de travail, sur leur façon de se préparer, en échangeant avec les membres du jury. En écoutant des jeunes organistes brillants qui viennent d'horizons très variés, on peut également découvrir tout ce qu'il nous reste à apprendre. En cas de succès, cela peut vous donner confiance.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Tout dépend de l'état d'esprit dans lequel on y va, ainsi que de nos objectifs. Comme je le disais auparavant, il faut s'attendre à tout et ne pas partir du principe que l'on va gagner. C'est le meilleur moyen de bien le vivre et de profiter de tout ce que peut nous apporter un concours, peu importe le résultat.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

On ne peut pas juger la valeur d'un musicien dans l'absolu d'après son classement dans un concours. Ce classement devrait néanmoins refléter le niveau des interprétations des différents candidats au moment du concours. Mais là encore, les résultats peuvent varier en fonction de la sensibilité du jury. Pour une même interprétation, les résultats peuvent être différents selon la composition du jury.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

Comme je l'ai dit plus tôt, un prix dans un concours peut vous donner confiance. À mon avis, cela peut avoir son importance, à court et à long terme. Un prix est toujours quelque chose de rassurant, lorsque l'on doute dans son travail. Cela permet également de se faire connaître, ce qui me semble important lorsqu'on envisage une carrière de musicien.

D'un point de vue pratique, cela peut vous permettre de donner des concerts dans des lieux prestigieux, dans lesquels on n'est pas forcément invité à jouer lorsque l'on est un jeune musicien.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

À mon avis, à l'orgue, il y a de nombreux critères qui ne sont pas subjectifs, qui sortent du domaine de l'interprétation et qui ne relèvent pas de l'émotion.

Et même lorsqu'il s'agit de juger une interprétation, un candidat qui est très engagé et qui propose une vraie interprétation saura convaincre un jury, même si celui-ci n'est pas forcément d'accord avec ses choix d'interprétation. Il n'est d'ailleurs pas possible de proposer une interprétation qui mette tous les membres d'un jury d'accord, et à mon avis ce n'est pas cela qu'il faut chercher.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

À mon sens, plusieurs aspects d'une prestation relèvent moins de la subjectivité. Tout d'abord, l'adaptation à un instrument que l'on ne connaît pas, et sur lequel on a souvent peu de temps pour répéter. Cela concerne les registrations, l'adaptation à l'acoustique du lieu, l'adaptation technique à l'instrument (la forme et le toucher des claviers et du pédalier par exemple). Comme chaque orgue est différent et que les esthétiques des instruments varient grandement d'un pays à l'autre, l'adaptation à un instrument que l'on ne connaît pas reste la principale difficulté et permet souvent de départager les candidats.

Lorsque le programme est libre, la qualité et la cohérence du programme peut également être un critère de jugement.

Enfin, comme je le disais, je pense que les membres d'un jury sont capables de faire abstraction de leur goûts personnels et reconnaître un candidat qui est engagé et qui propose une interprétation.

La difficulté qui se pose est évidemment lorsque les candidats ont un niveau semblable et qu'il est difficile de les départager. C'est là que le goût personnel du jury joue son rôle, mais c'est le jeu des concours et c'est le risque que l'on prend lorsque l'on est candidat.

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

Si l'on veut attribuer un prix, un poste ou une quelconque récompense, je pense que le concours est le meilleur moyen de choisir un lauréat. Cela peut donner une légitimité aux lauréats tout en récompensant le travail des candidats et le risque qu'ils prennent en consacrant du temps à quelque chose dont le résultat reste incertain. Les concours me semblent importants, parce qu'ils valorisent le Travail, chose qui me paraît essentielle et incontournable si l'on veut devenir musicien professionnel.

Bien qu'il y ait une part de subjectivité dans les résultats d'un concours, il me paraît préférable d'attribuer des prix ou des postes sur concours, plutôt que de manière arbitraire. À mon avis, il existe déjà beaucoup de formes différentes de concours. L'anonymat me semble idéal, car il évite que le jury soit influencé par des préjugés, et leur permet de se concentrer sur ce qu'ils entendent. Même si ce n'est pas non plus une garantie de transparence, cela évite au maximum une possible contestation des résultats.

Bernard Hédin

Vous organisez depuis plusieurs années un concours d'orgue.

Quel est l'objectif principal de ce concours ?

Faire émerger de nouveaux talents.

Faire connaître des instruments pédagogiques « qui font de la musique ».

Provoquer de belles rencontres.

Comment, et sur quels critères, réunissez-vous les membres du jury ?

En fonction de leurs affinités avec tel ou tel type d'orgue et donc de répertoire. En fonction de leur ouverture et de l'attention qu'ils portent aux candidats.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

L'avenir des concours passe par des évolutions ! Des adaptations sont nécessaires à chaque édition. Il est difficile de trouver des concerts pour les lauréats ailleurs que sur les instruments des concours mais d'autres pistes sont à exploiter (l'année n+1 ou -1) comme les résidences entre lauréats et élèves des conservatoires labellisés en lien avec leurs professeurs, des médiations scolaires, des stages de préparation en amont lorsqu'il s'agit de concours sur instruments « typés ». Le montant des prix et le choix du jury restent primordiaux mais pour moi, tout concours doit d'abord avoir un sens bien au-delà de la compétition pour la compétition !

Guy-Baptiste Jaccottet

Que peut-on attendre d'un concours ?

Une occasion de rencontre, d'échange et partage autour de notre métier. Une confrontation avec nous-mêmes, nos limites, nos convictions profondes et notre personnalité.

Que doit-on attendre d'un concours ?

Une organisation et un système d'évaluation transparent qui garantissent l'anonymat et un climat respectueux. Un retour utile et constructif aux participant•es, sur les points techniques, artistiques et humains.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Le vécu peut bien entendu dépendre du résultat, mais il est beaucoup influencé par l'ambiance pendant l'événement. La transparence et le sentiment d'équité aident assurément.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Il reflète normalement l'adéquation des candidat•es à un mode d'évaluation, dans un cadre donné, à un moment donné. D'où l'intérêt d'avoir des concours variés, dans des cadres variés, sur des instruments variés, et avec des buts différents.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

C'est une reconnaissance par les pairs. Une manière de se faire connaître. Cela n'assure par contre pas d'avoir du travail et des sollicitations professionnelles sur le long terme.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

En acceptant que l'on juge de manière subjective, avec la responsabilité énorme que cela implique, et le devoir qui va avec de communiquer sincèrement leur choix et leurs raisons aux participant•es. En ce sens, le Prix du public est souvent le plus censé à mes yeux, puisqu'il est par essence subjectif et reflète souvent l'émotion pure ressentie par la majorité.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

L'expressivité. La capacité à transmettre des émotions. Au final, tous les autres critères (technique, adéquation du programme à l'orgue, originalité, registration, etc) ne sont à mes yeux que des moyens pour y arriver.

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

Les nominations sans concours sont possibles, et en tout cas préférables aux concours déguisés. Dans certains cas, cela peut avoir du sens, pour peu que les raisons en soient claires, partagées par une majorité de l'institution, et que l'on communique dessus en toute transparence.

Sans cela le concours est effectivement la manière la plus efficace pour l'institution qui recrute de se donner toutes les chances de trouver la personne la plus adéquate et compétente,

pour autant que les modalités du concours (délais, profil demandé, nombre et constitution des épreuves, constitution du jury, etc) ne ferment pas la porte à trop de profils.

Dr. Jamila Javadova

What can we expect from a competition? What should we expect from one?

I believe competition is a platform that offers visibility, the chance to test the performer under pressure, and the opportunity to encounter new colleagues and jury members. This is what happened to me in 1992 when I joined the international competition in Odense, Denmark, where I received much attention from the distinguished jury members, and got to know them, hear others. As an outcome, I end up studying with Jacques van Oortmerssen at the Amsterdam Conservatory. Realistically, competitions are not a definitive statement on someone's artistry, but rather an exposure of how a musician performed under very specific conditions. Competitions can highlight excellence, but they can never fully measure an artist's depth or long-term contribution to the field. They require endurance along with great artistry, technique, and talent, which could be difficult for some.

How does a candidate experience participating in a competition?

Depends on the personality. For many, the experience is a mixture of excitement, stress, and growth, a step forward. Preparing for a competition demands intense focus. On stage, candidates may feel a heightened sense of vulnerability but also an extraordinary chance to share music. The personal journey – discipline, self-discovery, and resilience is often more valuable than the actual outcome. They are definitely impactful one way or the other.

Does the list of prizewinners truly reflect their merit?

I don't think so, at least not always. Results reflect the preferences of a specific jury, shaped by taste, aesthetics, and sometimes even practical considerations, such as programming. Many brilliant organists never win top prizes or don't even join competitions. Also, some prizewinners may not develop significant artistic careers. Merit in music is multifaceted. So many factors are involved. Unfortunately, competition results capture only one dimension of it.

Does winning first prize actually change anything—either in the short or the long term?

In the short term, it often brings concert engagements, CD recording opportunities with well-known labels, visibility, and networking opportunities. In the long term, however, a prize alone cannot sustain a career. What matters more is how the winner continues to grow, connect with audiences, and diversify their activities. A competition can open a door, but it cannot guarantee the journey beyond.

How should we evaluate an artistic practice that is inherently tied to subjective emotional expression?

Hard to say. Surely, the technical mastery must be acknowledged. When it comes to artistry, factors such as adherence to the score, stylistic features of the era, the composer's style, timing, and phrasing are essential. However, perception of the music is subjective. Perhaps to stay objective, the juror's mind must be open to a variety of convincing interpretations in combination with the knowledge and experience. Jurors can strive for fairness by listening for authenticity, coherence of interpretation, and integrity of style.

What criteria should we use to make a judgment?

Criteria should include: Individuality, Technical reliability (accuracy, clarity, control), Stylistic understanding (historical awareness, respect for the score, idiomatic playing),

Musical imagination (phrasing, registration choices, creativity within stylistic boundaries),
Communication.

Is there an alternative way to make a selection, which sometimes seems unavoidable—such as when someone must be chosen for a position? Can we do without competitions altogether? Or could they take on a different format?

I don't think competitions are a reliable criterion for choosing someone for a teaching position, for example. Auditions at various institutions, or workshops where candidates work with students, choirs, or congregations to demonstrate artistic and communicative skills beyond solo performance. Evaluating recordings, programming ideas, alongside live performance. Watching the candidate in a collaborative setting, such as a chamber music group, is another way to test someone for a position.

Olivier Latry

Vous êtes régulièrement appelé à siéger dans des jurys de concours internationaux.

Oui, je suis appelé, mais je n'y vais pas ! Sauf lorsque je ne peux pas faire autrement (une fois par décennie environ), par amitié ou par devoir envers les organisateurs. J'essaie de me convaincre alors que les choses auront peut-être changé, que les candidats seront bons, que j'accepterai d'écouter des contresens musicaux sans trop réagir... Mais il ne me faut souvent qu'un court laps de temps pour commencer à regretter d'avoir accepté...

De plus, j'ai besoin de « produire » la musique moi-même; rester sur une chaise pendant des heures pour écouter de l'orgue peut vite devenir un supplice si les paramètres « répertoire, candidat, interprétation » ne sont pas en phase...

Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...)

Tout dépend des concours. On sait par le programme de certains qu'ils élèvent le niveau très haut, et souvent dans ce cas, le niveau technique des candidats suit cette pente. Cela n'évite pas des accidents ou « erreurs de casting », mais des concours sont reconnus pour cela. Voir par exemple ce qui est demandé à St Albans.

Mais généralement, on se rend compte que des règles d'usage sont totalement inconnues d'un pays à l'autre. En ce qui concerne la musique française des XIX^e et XX^e siècles, combien de fois ai-je été agacé d'entendre la méconnaissance des notes communes, ou des liaisons prises pour des articulations, alors qu'elles ne sont là que pour donner un sens à la grande phrase, une certaine idée du rubato, rien de plus. Tout cela représente des règles basiques que le compositeur n'avait pas besoin d'expliquer, car tous étaient censés les connaître. Mais ça ne semble plus le cas...

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ? Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Il n'y a pas de bon système, et les jurés essaient de choisir le moins mauvais. Parfois ça passe, parfois non. Quant aux personnes présentes dans un jury qui essaient d'influencer les autres membres de manière plus ou moins insidieuse, c'est malheureusement un fait...

Lorsque la publicité d'un concours donne la liste des jurés, on peut recommander à un élève d'y aller ou pas, et/ou le mettre en garde des « préférences » qui pourraient s'afficher dès les premières épreuves.

Le « Prix du public », parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

Il aurait un sens si tous jouaient le jeu, à savoir voter pour la personne que l'on a préférée. Mais lorsqu'un candidat qui n'habite pas trop loin rameute tous ses camarades pour qu'ils votent pour lui, l'équité n'existe plus. J'ai expérimenté cela dans un concours d'improvisation en

Hollande, où le récipiendaire hollandais du 1^{er} prix (qui ne le méritait pas) a aussi obtenu le Prix du public composé exclusivement... de hollandais !

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Je rêve d'un concours où le jury serait doublé. Les votes officiels seraient mis « en compétition » avec ceux d'un deuxième jury « dissident ». Et on pourrait comparer les résultats... sûrement avec de grandes surprises !

Vous êtes enseignant et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Ce sont souvent les élèves qui en font la demande, en fonction de leurs goûts, des programmes proposés, etc.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

De travailler encore plus à fond. Et dans le cadre de concours plus spécifiques (Freiburg, par exemple), pouvoir accéder à ces orgues, les découvrir et apprendre à les connaître.

Comment vos élèves vivent-ils la pression liée au concours (stress, peur de l'échec, mise en compétition). Constatez-vous parfois des effets négatifs (perte de spontanéité, rigidité, fatigue psychologique) ?

Tout dépend des personnalités. Mais j'ai souvent remarqué qu'aller à un concours avec la ferme intention de le gagner était souvent voué à l'échec. Il faut se placer dans l'inconnu, faire tout ce qu'il faut pour que ça se passe bien (préparation accrue, mental, etc.), se dire que l'échec est possible, puis compter ensuite sur le facteur « chance ». Il faut aussi profiter des « rencontres de couloir », parler avec les autres candidats et les membres du jury. S'ouvrir, donc.

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ? peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

Ça arrive, et tant mieux pour eux ! Je pense notamment au poste d'organiste en résidence à Radio France, qui permet à un jeune musicien d'être sur le devant de la scène pendant trois ans.

Estimez-vous que les critères de jugement sont clairs et équitables ? Avez-vous déjà perçu des injustices flagrantes dans les résultats ?

Oui, en commençant par moi à Chartres en 1982 ! J'en parle dans mon premier livre, « À l'orgue de Notre-Dame ».

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Quels sont vos souvenirs personnels des concours ?

Lors de la dernière participation à un jury (Montréal 2024), il était clair pour tout le monde que le vainqueur du prix, Johannes Skoog, était de loin celui qui « maîtrisait » tant la musique que

la technique; il n'y a alors rien à redire. Ça devient plus compliqué lorsque, pour des candidats moins convaincants, on entre dans des querelles d'écoles nord-américaines ou françaises. On se rend compte alors que les goûts peuvent être très disparates... et les résultats aussi.

Que faudrait-il changer ? Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Tout de ce que l'on attend d'un « organiste de concert » aujourd'hui. Si c'est jouer exclusivement des orgues dans les églises, savoir s'adapter au style des instruments, alors beaucoup de concours sont « dans les clous ».

Par contre, si on recherche un organiste « top-niveau », que l'on puisse comparer à un pianiste vainqueur d'un concours comme Cleveland, Tchaikovsky, Chopin, van Cliburn, alors il y a du boulot... Tant dans les mentalités des membres du jury que des candidats.

Quels sont, à l'orgue, les concours qui préparent aux salles de concerts, avec ou sans orchestre? Pourtant, ce serait une occasion pour relier l'orgue au vrai milieu musical ! Je viens de jouer cinq concerts en Asie, il n'y a rien de commun entre un concert dans une église, voire une cathédrale française, et le comportement, la présence nécessaires sur scène. Lors d'une interview, on m'a posé la question : « Nous sommes tous étonnés que vous jouiez par cœur. Pourquoi »? Hormis la libération totale que ça procure, la focalisation sur le clavier et la musique (qu'on l'entend, puisqu'on ne la lit plus), je n'ai pu m'empêcher d'établir, une fois encore, le parallèle avec le piano : « Poseriez-vous cette même question à Lang-Lang ou Yuja Wang ?... »

Il existe des concours où une épreuve a lieu dans une salle de concerts. Ce serait TRÈS important qu'il puisse alors y avoir une épreuve avec orchestre. Là, on entre totalement dans le vif du sujet, et on rapproche encore l'orgue du milieu musical, tout en donnant aux candidats la possibilité de jouer avec orchestre, et qu'ils n'attendent pas dix ans avant que ça leur arrive, sans savoir réellement comment faire !

Concernant les membres du jury : on aurait intérêt à ce que d'autres « spécialistes » y siègent. Un pianiste, un chef d'orchestre, un critique musical, des gens qui connaissent la musique mais pas forcément l'orgue... et auraient un regard « neuf » sur l'instrument, loin de querelles de style qui sclérosent souvent le milieu organistique...

Christophe Mantoux

Vous êtes régulièrement appelé à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...)

Non ; en une quarantaine d'années j'ai toujours pu entendre des gens d'un niveau technique et musical extraordinaires, mais aussi d'autres d'un niveau très faible.

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ?

Lorsqu'il y en a, ils sont plus souvent le résultat d'un consensus des membres du jury ; plutôt que d'éviter les dérives, ils visent en général à arriver à un résultat satisfaisant, c'est-à-dire à couronner quelqu'un à qui la plus grande partie du jury reconnaît un talent remarquable.

Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Pour moi le biais le plus grave est l'absence d'anonymat. Indépendamment du fait qu'un membre du jury pourrait favoriser ou défavoriser un candidat en sachant qui il est, des études ont démontré combien des a priori peuvent profondément modifier une évaluation, consciemment ou non. Naturellement on n'empêchera jamais qu'un professeur reconnaisse son élève (ce qui ne signifie d'ailleurs pas forcément qu'il le favorisera, consciemment ou non), mais cela n'influencera au plus qu'un seul des votants.

Le « Prix du public », parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

À mon sens, ce prix montre simplement ce que le public présent a préféré ; c'est tout à fait sympathique, et cela peut être une source de réflexion pour les professionnels du jury. Cela dit, je pense que les professionnels ont (en principe, et c'est plutôt rassurant), du fait de leur expérience, leurs connaissances, leur métier de l'écoute, leurs réflexions accumulées, beaucoup plus de compétences pour évaluer ce qu'ils entendent que les mélomanes. Cela dit tout en constatant par ailleurs que je peux moi-même être en désaccord formel avec certains d'entre eux.

Pour ce qui est de la compétence des jurés, elle est de la responsabilité des organisateurs de concours qui les choisissent ; ces choix sont essentiels, ils engagent la réputation d'un concours, ils sont à mon sens déterminant pour son attractivité.

La musique est un métier, les non-professionnels n'en ont souvent pas conscience (plus en France que dans beaucoup de pays d'ailleurs) ; les concours sont à peu près les seules occasions de distinguer à très haut niveau des musiciens par des gens ayant un avis motivé, justifié, réfléchi, bref par des gens compétents. Les carrières artistiques sont suffisamment aléatoires par ailleurs pour qu'on puisse considérer les concours comme des repères, quelques soient les critiques parfois justifiées dont ils font l'objet ; c'est à mon sens leur principal mérite.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Bien sûr, comme tout. Le concert évolue, le public évolue, on imagine en permanence de

nouveaux formats, comment imaginer que les concours n'évoluent pas ? Aujourd'hui par exemple on demande souvent bien plus d'autonomie aux candidats qu'il y a une quarantaine d'années, en leur demandant de composer (en tout ou partie) leur programme.

Vous êtes enseignant et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Les deux ; c'est souvent affaire de tempérament des étudiants.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

La probabilité d'obtenir un prix est faible ; d'un autre côté, pour plagier une publicité célèbre, « 100 % des lauréats ont tenté leur chance ». Je prépare les élèves en leur faisant toujours valoir que, de toute façon, ils y gagneront le fruit d'un travail considérable, d'une exigence énorme suscitée par la motivation (« Le laboureur et ses enfants » !) ; la richesse aussi de rencontres avec les candidats d'autres horizons et de niveau majoritairement excellent, de conseils des membres du jury (qui sont souvent reçus avec beaucoup d'intérêt) ; la découverte d'instruments parfois d'un intérêt majeur.

Comment vos élèves vivent-ils la pression liée au concours (stress, peur de l'échec, mise en compétition). Constatez-vous parfois des effets négatifs (perte de spontanéité, rigidité, fatigue psychologique) ?

C'est vraiment une affaire de personnalité. D'un côté, comme tout un chacun, je ressens profondément que la musique, en tant qu'art, n'a rien à voir avec la compétition ; d'un autre côté, force est de reconnaître que la compétition, dans la vie d'un musicien comme dans celle de beaucoup d'autres, est bel et bien présente (je le déplore bien sûr mais c'est une réalité inévitable). Et c'est un fait que les personnes possédant un tempérament bien trempé sont mieux armées pour vivre cela ; ça n'a rien à voir avec le talent, c'est déplorable, mais c'est ainsi. Se préparer psychologiquement à une compétition peut aider à se forger une armure. Pour ce qui est des effets négatifs, je m'efforce de préparer mes étudiants à les éviter, en insistant beaucoup sur le fait qu'un échec ne signifie absolument pas que l'on est « mauvais ». La réussite à un concours tient à l'alignement de plusieurs planètes : un candidat, un programme, un jury ; on peut même parfois ajouter : un jour donné. Il y a donc une part non négligeable d'aléas, il faut l'accepter vraiment si l'on prépare un concours ; sinon mieux vaut renoncer.

Quels bénéfices concrets vos anciens élèves ont-ils tirés d'un prix (carrière, notoriété, opportunités professionnelles) ?

Tout cela à la fois.

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ? peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

Tous les chemins mènent à Rome ; il y a bien sûr des musiciens qui émergent d'autres manières. Le concours est un tremplin, mais ne suffit pas ; un certain nombre de lauréats disparaissent ensuite totalement de la scène.

Par ailleurs un ami pianiste bardé de prix internationaux parmi les plus prestigieux m'a confié un jour que sa carrière s'était en fait développée à partir d'une rencontre, faite à l'occasion d'un « petit » concours où il avait remporté un second prix, avec le représentant d'une firme discographique très importante...

Estimez-vous que les critères de jugement sont clairs et équitables ? Avez-vous déjà perçu des injustices flagrantes dans les résultats ?

Équitables, je l'espère, dans le sens où je crois que les jurés sont honnêtes, attentifs, consacrés entièrement à la grande responsabilité qui leur est confiée (ce n'est qu'exceptionnellement que j'ai pu penser l'inverse). Les débats (rares, on vote le plus souvent sans débat) n'ont fait que renforcer ma conviction. Il peut m'arriver parfois d'être en désaccord avec certains résultats, de ne pas les comprendre ; mais cela arrive à tout membre de jury. La règle est qu'une majorité émerge et qu'elle soit respectée ; si l'on n'est pas prêt à cela, mieux vaut ne pas accepter de siéger.

Cela dit, et peut-être à cause de cela, je pense que l'obtention de plusieurs seconds ou troisièmes prix par une même personne signifie souvent plus que celle d'un seul premier prix ; c'est une affaire de statistiques : si quelqu'un a pu convaincre autant de monde avec une telle régularité, ce n'est sans doute pas l'effet du hasard.

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Cela peut arriver ; néanmoins j'ai vu beaucoup de concours couronner des lauréats véritablement exceptionnels à tout point de vue, heureusement !

Pascal Marsault

Vous êtes régulièrement appelé à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...)

On constate dans les 1/4 et 1/2 finales notamment un niveau technique et musical inégal d'un candidat à l'autre, avec parfois des candidats sélectionnés jusqu'en 1/2 finale, et même en finale, qui n'ont manifestement pas le niveau requis pour assurer une prestation avec le niveau technique, musical ou de maîtrise de soi requis.

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ?

Un garde-fou certainement, c'est bien la finalité de ces critères. Quant à éviter toute dérive, je ne crois pas tant l'exercice est complexe, avec parfois de forts enjeux liés à la réussite au concours pour le ou les primés... et leur mentor qui peut siéger au jury.

Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Le principal biais me semble, dans un concours national, la présence d'un membre du jury qui a été ou est professeur d'un candidat, ce qui est assez inévitable à un certain niveau de compétition ou l'on retrouve des élèves issus des deux CNSM notamment. Dans un concours international, c'est le réflexe patriote qui peut amener un membre du jury à voter pour le candidat de son pays, soit par réflexe d'appartenance nationale, soit, à niveau technique équivalent entre deux candidats, par tradition d'interprétation qui favorise celui qui traduit le mieux ce qu'on considère comme « la » bonne manière/tradition d'interprétation. Cet élément à la fois culturel et subjectif est assez « naturel » et, par conséquent, difficile à éluder.

Le « Prix du public », parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

Oui, tout d'abord parce qu'il donne la voix au public et l'amène ainsi à écouter de manière sans doute plus attentive/active que si son écoute était purement passive, « recevante ». Devenant acteur du jeu, chaque auditeur dans le public se sent vraisemblablement une responsabilité quant au choix du candidat qu'il désignera en toute honnête spontanéité, et je suis sûr que l'intérêt pour l'épreuve s'en trouve nettement accrue pour les auditeurs.

Quant à la « valeur » d'un tel jugement, elle peut diverger en effet du choix du jury (mais pas toujours !). Chaque auditeur détermine en effet, de manière plus ou moins élaborée, ses propres critères de sélection et de jugement, qui sont naturellement différents de ce que le jury aura déterminés de manière concertée en amont de l'épreuve. Cette grille d'évaluation plus ou moins consciente du public se limite parfois au pur ressenti, à une registration plus brillante, un tempo plus rapide qui peut impressionner techniquement sans être musicalement pertinent, etc. Il n'en demeure pas moins que ce vote, on ne peut plus démocratique, possède une valeur en soi puisqu'il reflète le choix, et donc le goût du public pour une manière d'interpréter un programme. Cette parole donnée à Monsieur tout le monde me semble très positive comme reflet du goût du grand public, en complément du jugement des spécialistes.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Ils évoluent nécessairement : la présélection autrefois sur cassette/CD sans montage possible est aujourd'hui plus difficile à contrôler par exemple, ce qui pose la question de l'évaluation des enregistrements de pré-sélection, à l'instar des enjeux de l'IA dans les examens et concours du domaine scolaire et universitaire. La manière de communiquer autour d'un concours utilise désormais toute sorte de supports qui touchent potentiellement un public beaucoup plus vaste que les seuls auditeurs physiquement présents le jour même du concours. Un concours diffusé en temps réel sur les canaux numériques peut donner un retentissement bien supérieur aujourd'hui à la fois à l'événement mais aussi à la notoriété des candidats.

Vous êtes enseignant et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Les deux cas existent. Mon rôle est à la fois de préparer les élèves à ce type de challenge et de conseiller à chacun ce qui correspond le mieux à ses compétences, ses goûts et ses attentes. Il m'est arrivé de déconseiller à un élève de préparer l'entrée au CNSM car je l'aurais mené à l'impasse. Cet élève a préféré quitter notre établissement car il était persuadé que c'était accessible pour lui, il s'est donc inscrit dans un autre établissement. L'expérience ne lui a pas donné raison, mais il fallait sans doute cette épreuve de vérité pour qu'il admette ce qu'il ne voulait pas entendre. On s'est croisé à nouveau il y a quelques années et il a trouvé une autre voie, où il s'épanouit tout à fait. Cela m'a permis de mesurer notre responsabilité en tant que formateurs sur l'orientation de nos élèves.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

La préparation d'un concours, comme plus modestement celle d'un programme de fin de cycle en conservatoire, est toujours, quand l'élève s'investit avec sérieux et détermination, le lieu d'un dépassement de ses limites et d'un approfondissement, tant au plan technique que musical, et au niveau de la gestion du stress, du trac parfois, de la connaissance de ses propres réactions émotionnelles en situation d'épreuve. De manière générale, on maîtrise beaucoup mieux les pièces qu'on a préparées pour un concours que celles travaillées uniquement en vue des cours réguliers.

Comment vos élèves vivent-ils la pression liée au concours (stress, peur de l'échec, mise en compétition). Constatez-vous parfois des effets négatifs (perte de spontanéité, rigidité, fatigue psychologique) ?

En fonction des élèves, oui, bien sûr. Pour certains, l'épreuve est un challenge motivant qui les stimule et les galvanise. D'autres perdent au contraire leurs moyens et sont tétanisés par la perspective de l'épreuve. Notre rôle est alors de les aider à prendre du recul par rapport à la montagne qu'ils s'imaginent incapables de franchir. Au final, ils sont naturellement seuls avec leur instrument au moment de jouer. On essaie donc de les préparer à retrouver la maîtrise des paramètres du jeu qu'ils connaissent en temps normal, pour que l'épreuve soit perçue comme un challenge et reste un moment de musique à partager. La préparation mentale est déterminante dans le développement de la confiance en soi qu'un concours requiert.

Quels bénéfices concrets vos anciens élèves ont-ils tirés d'un prix (carrière, notoriété, opportunités professionnelles) ?

Outre les trois bénéfices concrets que vous mentionnez, on constate que la préparation et le succès à un concours renforcent considérablement la confiance et l'estime de soi nécessaires à une prestation publique, elles contribuent à libérer le jeu du musicien et lui permettent de développer sa propre personnalité d'interprète ou d'improvisateur.

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ? peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

S'il est clair que le concours agit comme un puissant catalyseur qui permet à un jeune musicien de développer son réseau professionnel et de se faire connaître à un instant T, le concours n'est pas la seule voie pour développer une carrière, qui passe aujourd'hui par les enregistrements et leur diffusion. Beaucoup moins sur les supports traditionnels comme le CD que sur les plateformes numériques et réseaux sociaux, qui ne demandent aucun palmarès préalable à un concours. La réussite au concours qui semblait incontournable à la fin du XX^e siècle devient aujourd'hui un élément parmi d'autres d'une communication aux ressources multiples dont les jeunes musiciens s'emparent naturellement et qu'ils maîtrisent souvent beaucoup mieux que leurs professeurs ! Ainsi un jeune artiste qui sait utiliser les réseaux sociaux à son avantage pourra-t-il être bien plus visible et connu qu'un brillant de ses collègues qui n'utilise pas ces canaux de diffusion, quand bien même il serait doté de qualifications et primé aux concours que son collègue moins talentueux mais qui saurait communiquer adroitement.

Estimez-vous que les critères de jugement sont clairs et équitables ?

Tout dépend de la grille d'évaluation qui aura été définie entre les membres du jury au préalable.

Avez-vous déjà perçu des injustices flagrantes dans les résultats ?

Pas directement. Mais je me souviens en particulier de pressions fortes entre les épreuves de la part d'un(e) professeur(e) présent(e), très véhément(e) pour défendre les qualités de la prestation d'un(e) de ses élèves. Son élimination en 1/2 finale, qui faisait consensus parmi les membres du jury, a concentré son inimitié à mon égard parce que je n'avais pas cédé à ses injonctions pour voter en sa faveur...

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Tout dépend de ce qu'attend le jury. Il est clair pour moi qu'une prestation musicalement touchante et expressive peut supporter quelques imperfections ou accidents techniques, pourvu qu'elles ne soient pas légion au point de défigurer le texte du compositeur. On attend tout de même à un haut niveau de concours une solidité des candidats qui fait partie des critères d'évaluation, un peu comme dans une compétition sportive où sont éliminés les moins « performants » au plan technique. Le souci du jury peut être légitime à favoriser un candidat solide techniquement plutôt qu'un autre qu'on percevrait toutefois comme doté d'une plus grande sensibilité artistique, car il faut, une fois primé, pouvoir répondre aux engagements qu'entraîne cette reconnaissance et l'on peut vouloir miser sur un candidat qui semblera mieux armé pour relever les défis de concerts de haute volée dans le cadre de festivals où la pression est grande. Au risque parfois de passer à côté de musiciens plus fins au niveau de l'expressivité artistique. Il arrive aussi qu'un candidat allie technique et expressivité dans un concours et soit unanimement reconnu par l'ensemble ou la majorité du jury. C'est le cas le plus consensuel qui transcende un concours, tel un Léon Marchand en natation récemment ! La dualité technique/sensibilité n'a plus dans ce cas de pertinence tant ces deux qualités sont réunies en un talent complet, du diamant brut, qui redonne alors au concours son rôle de révélateur de talent. Quand cela advient nous touchons à la grâce...

Quels sont vos souvenirs personnels des concours ?

Un mélange de très forte motivation, des moments de dépassement, qui se sont parfois soldés par la récompense suprême, parfois par une 2^e place en finale, qui remettent tout en cause sur l'instant mais permettent de mûrir et de grandir dans la durée. Avec le recul, ce que j'ai pu ressentir comme une injustice ou un échec à l'issue d'un concours m'a permis de réaliser qu'une porte qui semble se fermer s'accompagne généralement d'une fenêtre qui s'ouvre sur ce qui se révélera riche de formidables potentialités. Une fois devenu enseignant, cette « pédagogie de l'échec » m'a donné des outils d'analyse et de compréhension de mécanismes que je retrouve chez certains élèves que je peux aider à surmonter ce sentiment : ce qui apparaît comme un échec est un lieu possible d'apprentissage et d'approfondissement, pourvu qu'on accepte de ne pas rester à l'apparence et au premier degré de l'événement.

Que faudrait-il changer ? Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Le challenge que représente un concours restera dans ses fondamentaux un moment de dépassement de soi pour le candidat, de révélateur de talent pour les spectateurs, de questionnement légitime pour le jury, notamment sur la question complexe de l'évaluation. Sans doute la transformation des moyens de retransmission et de diffusion font-ils nécessairement évoluer le format d'un concours. Mais les attendus techniques, artistiques et les ressorts psychologiques demeurent fondamentalement identiques d'une génération à l'autre.

Les sciences cognitives et la connaissance de plus en plus fine du fonctionnement physique et psychologique de l'humain nous préparent sans doute un peu mieux à accompagner nos élèves dans la préparation d'un concours. Quant au format, il me semble qu'une plus grande autonomie est laissée aujourd'hui aux interprètes dans le choix d'un programme et même d'un instrument au sein d'un concours comme celui proposé par Toulouse les orgues ou le diplôme de sortie du CNSMDP. On est loin de l'épreuve à quatre pièces identiques jouées par tous, sans doute plus facile à évaluer pour le jury, mais très rigide et favorisant pour le coup la virtuosité comme une fin en soi.

L'évolution qui permet à chaque candidat de défendre un programme de son choix sur un instrument ou il est le plus à même d'exprimer sa sensibilité artistique me semble difficile à remettre en cause. Intégrer une part d'itinérance du public dans les grands lieux réverbérants que sont nos cathédrales par exemple, une part libre d'improvisation dans un programme d'interprétation, pour ceux qui pratiquent cet art, semble également une voie intéressante. Dans le même esprit d'ouverture, l'intégration d'un ou de plusieurs autres artistes (instrumentiste, chanteur, danseur, acteur, récitant, acrobate...) dans un concours instrumental, comme cela se développe dans une programmation de festival, me semble constituer une ouverture riche de belles potentialités et un surcroît d'intérêt pour le public, qui permettent de partager la pression d'une présentation publique à plusieurs, comme en musique de chambre, et de se libérer en partie de la contrainte forte liée à la prestation soliste.

Monica Melcova

Vous êtes régulièrement appelée à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...)

Ce que je remarque depuis des années est qu'auparavant, on pourrait remarquer certaines "écoles" facilement détectables au niveau des pays : les traditions germaniques ou françaises par exemple. Mais cela date déjà un peu. Aujourd'hui, les candidats peuvent être parfaitement préparés sur les instruments très spécifiques avec une maturité remarquable. Je me souviens à quel point un candidat australien qui voyage relativement peu en Europe arriva en finale du concours Schnitger à Groningen, maîtrisant parfaitement les divers instruments de la région. J'ai pu observer plusieurs exemples semblables au cours de ces dernières années.

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ?

J'ai eu diverses expériences à Chartres, Saint-Maurice, Haarlem, Dudelange, Leipzig, etc. et j'ai travaillé avec des présidents de jury très différents : dans certains cas, il y eut une certaine confusion et nous avons dû voter plusieurs fois ; mais dans d'autres cas, le travail fut excellent, combinant coordination et respect.

Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Malheureusement oui, et cela aussi dans des concours anonymes. Car c'est bien évidemment possible. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à me questionner sur l'utilité de l'anonymat des concours.

Vous êtes enseignante et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Je conseille les concours uniquement pour les lieux où les instruments sont motivants. J'observe le profil de chaque étudiant et je peux alors proposer un concours qui corresponde à ses capacités d'envies de découvrir des instruments exceptionnels. Je réfléchis aussi sur le temps de préparation donné aux candidats. Je vois peu d'intérêt de proposer un concours où il/elle aura 25 minutes pour préparer les registrations et à peine le temps pour travailler le toucher. Je suis pour une présélection plus stricte sur l'enregistrement et un temps plus large sur place.

Vous organisez depuis plusieurs années un concours d'orgue. Quel est l'objectif principal de ce concours ? Pourquoi l'avoir créé ?

J'ai eu cette idée, car en Slovaquie nous n'avons pas de concours international de l'orgue et parce que le cadre était très favorable. Avec de l'aide - surtout pour les dossiers administratifs, car je ne m'occupe que du choix de répertoire et du choix de jury -, nous avons eu deux concours, en 2023 et 2024. Cela était très motivant de continuer toute de suite après la première année, car nous avons reçu 34 enregistrements de 11 pays, à ma grande surprise. L'objectif de ce concours est de permettre de découvrir les instruments de mon pays d'origine et de faire des rencontres avec un jury de qualité. Un jury qui communique, qui motive, conseille. Nous essayons de réserver assez de temps pour ces échanges. Nous avons fait venir Erwin Wiersinga, Karol Mossakowski, Benoît Mernier, Vincent Thévenaz et Leo van Doeselaar. J'ai fait ce choix, car je les admire non seulement comme les artistes très complets, mais aussi parce qu'ils ont justement cette capacité de partager et motiver la nouvelle génération. Le cadre actuel politique

pour les subventions se prête beaucoup moins bien en ce moment, nous espérons continuer une nouvelle édition du concours en octobre 2026...

Joffrey Mialon

Que représente un concours ?

Un investissement massif, presque exclusif au quotidien. Une confrontation avec des personnalités reconnues dans le milieu organistique. Un travail poussé, exigeant, de recherche.

Que peut-on (et doit-on) en attendre ?

On peut attendre d'un concours de faire des rencontres : jurys, autres candidats, assistants. On doit attendre une justesse dans le jugement des jurys, ce qui est bien délicat dans l'appréciation d'un objet aussi subjectif que la musique.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Marathon, investissement total. Mise à l'épreuve, rude. Pour ma part, même sacrifice de certaines formes de bien-être : vie sociale épanouissante, rapport apaisé avec son corps. Un concours représente un état d'esprit presque monomaniaque.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Je ne pense pas. Ils sont jugés sur une seule et unique performance de leur programme, dans des conditions où ils sont mis sous pression. Le palmarès mettra en valeur ceux qui ont la meilleure capacité à gérer ce moment intense, et qui auront le jeu le plus consensuel, qui parlera à tous les membres du jury.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

C'est joli sur un CV. Ça peut permettre de développer un réseau. Le prix en argent permet d'assurer une sécurité financière.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

Ça semble impossible... et en même temps, s'abstraire de la subjectivité ne semble pas souhaitable du tout.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

Qualité de réalisation technique. Qualité d'expression en lien avec le style, et les façons de faire communément admises. Vision de l'œuvre qui combine la grande forme et les détails localisés. Qualité de présence, d'écoute lors du jeu, vie de l'interprétation.

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

Concours où on n'établit pas de hiérarchie, mais où on récompense chacun en fonction de diverses qualités (meilleure registration, meilleure construction de programme, virtuosité...).

Stéphane Mottoul

Que représente un concours ? Que peut-on (et doit-on) en attendre ?

Un concours représente la photo d'un moment donné. Un challenge face à soi-même. Il ne faut pas le voir comme une concurrence entre participants, mais comme un challenge, un défi par rapport à soi.

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Un concours est un moment de stress face à des jurys. On se sent jugé. Pourtant, il est libérateur de se refléter par rapport à soi. Si l'on a fait tout ce que l'on pouvait pour se présenter à un concours (au niveau du travail de préparation en amont), alors, quelle qu'en soit l'issue, il faut en tirer le meilleur. Un concours avec un autre jury donnerait d'autres résultats...

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Bien sûr que non. Tout dépend des critères de jugements et de sélections, ainsi que du choix du jury ; aussi hélas parfois, de position « pour » ou « contre » tel professeur, telle école nationale... avec un anonymat parfois peu garanti.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

Je ne crois pas. Sur le moment, on se sent peut-être adulé un peu plus que d'habitude, mais force est de dire que le plus important est de pouvoir vivre et mettre le pain sur la table. Un concours ne donnera pas forcément un travail stable.

Certains organistes reconnus n'en ont même jamais gagnés, et pourtant jouent des concerts et sont demandés. Inversement, certains lauréats de grands concours internationaux ont arrêté l'orgue car au chômage... De plus, lors de l'édition suivante, il y aura un autre jury, de nouveaux lauréats. Ainsi va la vie. Nous sommes tous remplaçables.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

Je pense qu'il faut d'abord essayer de prendre de la distance en tant que juge.

Ce n'est pas parce que ce n'est pas comme nous le ferions, que c'est forcément mauvais (un français ne jouera pas pareil qu'un belge, un anglais ou un polonais. Le contexte géoculturel joue ici aussi un rôle, les concours étant souvent internationaux.)

Le plus important pour un candidat reste souvent de ne pas provoquer les membres du jury. Jouer propre, en rythme, sans risque, amènera plus de chance de passer un tour que de se montrer dans son art propre pour se dévoiler, mais parfois en prenant des risques.

Or n'est-ce pas l'art, l'audace et la surprise qui doivent parfois être recherchés ? Théophile Gauthier disait qu'il y aurait autant de sauterelles du désert que d'interprètes. Mais qui aura donc quelque chose à dire ? Un interprète joue des notes. Un artiste produit et comprend. C'est une énorme différence. Beaucoup d'artistes ou de compositeurs célèbres aujourd'hui furent jadis moqués et éliminés dans les concours.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

Les jurys s'appuient souvent sur la recherche de la faute : de texte ou de rythme principalement. Les registrations peuvent être critiquées : je me souviens d'un concours en France sur un orgue en état catastrophique. Il me fut reproché de ne pas avoir utilisé une registration typique nord-allemande, sur un orgue néoclassique en état lamentable et sonnait horriblement. Le beau aurait dû pourtant prévaloir sur la raison, plutôt que sur la lettre, vu les conditions.

Je pense *in fine* qu'un jury intègre devrait avec distance analyser les prestations. Est-ce que cela se tient ? Les arguments musicaux sont-ils valables ? Des fautes nous en faisons tous, à n'importe quel niveau...

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

La sélection se doit absolument d'être anonyme dans un concours musical. Pour l'obtention d'un poste (de travail), c'est l'employeur qui définit les modalités du concours : certains postes furent dernièrement fournis sans concours, d'autres avec. Pour ma part, il y eut un concours international à Lucerne devant une commission très large de 15 membres. J'ai trouvé les trois tours de concours très bien organisés. Je crois qu'il faut juger au cas par cas.

Quelles sont les responsabilités du poste ? Jouer un office dans une église de renom ou s'impliquer fortement à créer et concevoir une série internationale, avec des chœurs, des musiciens ? diriger soi-même ? ou simplement accompagner des cantiques religieux à l'orgue ? Cela diffère fortement...dans les choix de sélection.

Je crois, pour citer Winston Churchill, que « la démocratie est un mauvais système, mais que c'est le moins mauvais de tous ».

Un concours pour un poste peut être bon s'il est organisé avec transparence et respect des candidats. Si, par contre, tout est décidé d'avance, il n'y a aucune raison de le faire. Ce choix direct doit alors être assumé par les jurés. Ce n'est sinon qu'une perte de temps pour des honnêtes candidats.

Le système de notation choisi montre parfois des problèmes. Système à points ? un jury peut « pousser sur son cheval ». « Oui » ou « Non » ? Un jury qui se voit absent de vote pénalise un candidat.

En conclusion : il n'y a pas de bons ou mauvais système. Chaque système doit être pensé en fonction de la qualité et des responsabilités du poste. Même au temps de Bach, le sujet était d'actualité.

Thomas Ospital

Vous êtes régulièrement appelé à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...)

Il m'est encore difficile de porter un regard d'ensemble sur l'évolution du niveau des organistes en concours, n'ayant intégré les jurys que récemment. Toutefois, j'observe que les écarts de niveau entre les candidats tendent à se creuser. Certains font preuve d'une grande aisance technique et sont capables d'aborder un large répertoire avec assurance.

En revanche, je constate parfois un manque de culture organistique au sens instrumental du terme. Les choix de registrations ne sont pas toujours adaptés à l'orgue sur lequel ils jouent, et il arrive que les particularités de l'instrument soient ignorées au profit de solutions standardisées. De plus, certains candidats semblent en difficulté lorsqu'il s'agit de s'adapter à un instrument au caractère marqué.

Cela dit, il convient de rappeler que ces musiciens sont au début de leur carrière, et que cette phase d'apprentissage est aussi celle de la découverte et de la construction d'une identité artistique.

Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus - et qui dépendent souvent du président du jury - soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ? Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

J'ai récemment pris conscience des grandes disparités qui peuvent exister entre les attentes des différents membres d'un jury. Il semble que nous n'écoutions pas tous les mêmes choses : chacun vient avec ses propres critères, ses exigences personnelles, parfois très subjectives, qui peuvent influencer de manière significative le vote final.

J'en ai moi-même fait l'expérience, et cela a été pour moi une source de réel questionnement, voire de désarroi. Cette diversité d'approches peut enrichir les débats, certes, mais elle rend aussi l'évaluation plus fragile face aux biais individuels, surtout en l'absence de critères communs clairement définis et partagés.

Le « Prix du public », parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

Oui, bien sûr, le Prix du public a tout son sens. Ces musiciens seront, dans leur carrière, bien plus souvent confrontés au regard et à l'écoute du public qu'à celui de leurs pairs. Il n'est donc pas étonnant – ni problématique – que les résultats du public diffèrent de ceux du jury. Les attentes ne sont tout simplement pas les mêmes : là où le jury évalue selon des critères techniques, stylistiques ou artistiques précis, le public réagit avant tout à l'émotion, à la présence scénique, à l'impact immédiat d'une prestation. Ces deux regards ne sont pas antinomiques mais complémentaires.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Les concours demeurent aujourd'hui une étape importante pour de nombreux jeunes musiciens. Ils représentent un moment charnière, à la sortie des études, où l'on se confronte au regard des autres et où l'on commence à s'affirmer en tant qu'artiste dans le monde professionnel.

Certes, on peut toujours réfléchir à des évolutions possibles, à de nouvelles modalités d'évaluation ou de fonctionnement. Mais, au fond, un concours reste la reconnaissance d'un musicien et d'une personnalité artistique par une majorité de pairs, eux-mêmes porteurs de parcours, de sensibilités et de cultures différentes.

Pour reprendre – et détourner – une célèbre formule de Churchill : le concours est sans doute un système imparfait... mais il reste le moins mauvais de tous. Et cela vaut, me semble-t-il, dans bien des cas.

Vous êtes enseignant et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Je ne pousse pas systématiquement mes étudiants à se présenter à des concours. En revanche, si je perçois chez l'un d'eux une véritable motivation, je l'encourage pleinement dans cette démarche. Il est essentiel que ce choix vienne d'eux : chacun doit sentir si le moment est venu de se confronter à ce type d'expérience.

Un concours peut être formateur, mais aussi, pour certains, frustrant voire douloureux. C'est pourquoi je crois qu'un professeur n'a pas intérêt à forcer cette étape. En revanche, lorsqu'un étudiant décide de se lancer, je l'incite à s'y engager pleinement. Se présenter à un concours sans être sérieusement préparé n'a, selon moi, que peu de sens.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

La préparation à de grands concours intervient à un moment clé de la carrière des jeunes musiciens, lorsqu'ils doivent affirmer leur personnalité artistique avec autonomie et conviction. C'est une période où ils apprennent à travailler un répertoire avec un niveau d'exigence très élevé, à développer leur propre rigueur, mais aussi à gérer leurs émotions et leur stress.

Ils apprennent à donner le meilleur d'eux-mêmes dans un contexte très précis, à un moment T, ce qui est une compétence précieuse pour leur avenir professionnel. Par ailleurs, ces concours sont aussi des lieux de rencontre et d'échange avec d'autres musiciens venus d'horizons culturels variés, ce qui enrichit leur parcours humain et artistique.

Comment vos élèves vivent-ils la pression liée au concours (stress, peur de l'échec, mise en compétition). Constatez-vous parfois des effets négatifs (perte de spontanéité, rigidité, fatigue psychologique) ?

Il y a bien sûr des déceptions, plus ou moins marquées selon la sensibilité et la personnalité de chacun. Mais cette confrontation fait partie intégrante de l'apprentissage : les concours leur enseignent la maîtrise psychologique, qui est une compétence essentielle dans le métier de musicien.

Une difficulté que j'ai pu observer chez certains de mes étudiants concerne la capacité à conserver la fraîcheur et la spontanéité d'une œuvre lorsqu'ils la travaillent sur une longue durée. Il arrive que, dans la recherche de perfection et sous la pression, une forme de rigidité s'installe et que ce « rien d'instantanéité » se perde. C'est un point délicat, mais aussi une occasion d'apprentissage profond.

Quels bénéfices concrets vos anciens élèves ont-ils tirés d'un prix (carrière, notoriété, opportunités professionnelles) ?

Pour les lauréats, un prix représente souvent une forme de consécration, une validation symbolique de ce pari audacieux qu'ils ont fait en choisissant la voie du musicien. Cette

reconnaissance peut les aider à se sentir davantage en phase avec leur projet professionnel, à gagner en confiance et en légitimité.

Selon le concours, les retombées concrètes varient : certaines distinctions ouvrent à des opportunités professionnelles immédiates — concerts, contacts, résidences, voire débuts de carrière. C'est alors à eux de saisir ces chances, sans rien considérer comme acquis, et de continuer à avancer avec la même exigence et la même rigueur.

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ? peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

Le concours est l'une des voies possibles pour se faire connaître, mais ce n'est en aucun cas une étape incontournable. Si je devais être tout à fait sincère, il suffit de regarder les palmarès de nombreux concours d'orgue sur les quinze dernières années : on y trouve plusieurs premiers prix qui ne sont aujourd'hui plus actifs professionnellement.

Un concours peut offrir une visibilité ponctuelle, mais il ne garantit en rien une carrière. La réussite professionnelle repose sur bien d'autres facteurs : la constance du travail, la capacité à se renouveler, à créer des projets, à nouer des collaborations... En somme, on peut tout à fait se lancer dans le métier sans passer par les concours. Ce n'est ni une obligation, ni une garantie.

Estimez-vous que les critères de jugement sont clairs et équitables ? Avez-vous déjà perçu des injustices flagrantes dans les résultats ?

Les critères de jugement dépendent largement des personnalités et des sensibilités des membres du jury. Il n'y a rien d'objectivement mesurable dans l'évaluation d'une prestation artistique, pas plus qu'il n'y a d'objectivité dans la musique ou l'art en général. Pourquoi une interprétation nous émeut-elle, alors que d'autres restent insensibles ?

Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'équité au sens strict, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il y ait des injustices flagrantes. C'est simplement la réalité de notre métier artistique, où la subjectivité fait partie intégrante du jugement.

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il pas la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Il est vrai que j'ai pu constater à plusieurs reprises une certaine dérive : la personnalité la plus « objective » a parfois tendance à remporter le premier prix, au détriment de candidats dont les personnalités plus marquées suscitent des réactions très contrastées — une adhésion forte chez certains, un rejet tout aussi vif chez d'autres.

Naturellement, la valeur technique reste souvent le critère le plus « objectif » lorsqu'il faut départager des candidats aux personnalités très différentes. Pour ma part, je n'ai jamais fait de la technique un totem, car je la considère avant tout comme un préalable indispensable. Chaque candidat devrait arriver avec un texte parfaitement maîtrisé, quelle que soit la difficulté de la pièce.

Quels sont vos souvenirs personnels des concours ?

J'en garde de nombreux souvenirs, mêlant moments heureux et déceptions. Au fil du temps, ces expériences m'ont surtout appris à prendre du recul par rapport aux résultats eux-mêmes.

Les concours ont été pour moi une véritable école de connaissance de soi : apprendre combien de temps il me faut pour préparer un programme, gérer mon stress, maîtriser et entretenir un répertoire vaste, et surtout m'adapter à des situations très variées.

Que faudrait-il changer ? Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Je reste convaincu que le concours est un processus imparfait, mais il demeure, à mon sens, le meilleur moyen d'offrir légitimité et reconnaissance aux musiciens qui s'y confrontent.

Tom Rioult

Que peut-on attendre d'un concours? Que doit-on attendre d'un concours

Il existe plusieurs manières d'aborder un concours. Certains candidatent par amour du défi, dans le but d'obtenir un premier prix pour démarrer leur carrière, pour l'aspect financier, pour découvrir de nouveaux instruments... Les possibilités sont multiples. Il ne faut cependant pas perdre de vue l'objectif primordial : progresser. À bien des égards, un concours permet cela : travailler un nouveau programme, découvrir de nouveaux instruments en s'y habituant le plus vite possible, registrer dans un temps réduit et jouer dans des conditions de stress importantes. Tout cela permet de bousculer notre façon de jouer et de se comporter face à la musique.

Au fur et à mesure, se mesurer à des pièces difficiles et jouer en public semble plus abordable et c'est bien là que se trouve l'essentiel d'un concours : renforcer ses doigts et son mental. Si l'on se prépare à un concours dans le but de gagner un premier prix ou de l'argent, les probabilités de déception seront grandes. Plusieurs variables entrent en compte dans le jugement d'un concours et pas seulement la qualité de jeu de candidats. Combien de jeunes organistes ont été traumatisés par l'expérience des concours en tant que candidat, ayant joué toute leur énergie et supposément leur avenir sur le résultat final ? Si l'on y va pour progresser et pour l'expérience, quoi qu'il se passe nous ne rentrons pas à la maison les mains vides !

Comment est vécu un concours par un candidat ?

Un concours peut être vécu de plusieurs façons, selon l'objectif. En remettant les événements en perspective, il s'agit toutefois d'une expérience difficile. Stress permanent, engagement humain, fatigue du voyage, parfois décalage horaire, répétition au chronomètre, accueil parfois limité et froid. Pour ma part, un concours n'est jamais une expérience fort plaisante ! D'autant que le résultat est assez souvent en deçà des attentes. Cependant cela peut aussi être l'occasion, si l'état d'esprit et le lieu le permettent, de faire des rencontres amicales avec d'autres candidats, qui se trouvent être les collègues de demain. Certaines amitiés s'y forment et avec un peu de chance, perdurent.

Le palmarès reflète-t-il vraiment la valeur des lauréats ?

Absolument pas. Comme évoqué dans le premier point, un grand nombre de variables entrent dans le jugement d'un concours : Sans tomber dans des considérations « complotistes » (qui néanmoins ont parfois une réalité), le palmarès dépend de questions d'écoles, de styles, de tempéraments, de système de notation, de dialogue ou non entre les membres du jury... Rappelons que les conditions difficiles d'un concours ajoutent du stress et des interrogations stylistiques (pour plaire plus ou moins à certains membres du jury ou pour chercher un consensus) qui ne permettent pas au candidat de jouer à 100% comme il le pourrait à la maison ou lors d'un concert.

De plus, comme nous sommes tous humains, nous pouvons jouer à certains moments plus ou moins bien que d'habitude, sans que cela ne reflète une quelconque valeur artistique, ce que pourtant tend à faire croire un concours sur un instant T. D'un point de vue personnel, lors de certains prix remportés y compris des premiers, j'étais moins satisfait de mon jeu qu'à d'autres moments avec des 2^e ou 3^e prix, ou même en sortant d'un concours en quart ou demi-finale... Les candidats qui, de manière générale, l'emportent sont ceux qui arrivent à mettre

d'accord les membres de jury, faisant assez souvent consensus à travers des interprétations lissées.

Obtenir un premier prix change-t-il vraiment quelque chose (sur le court mais aussi long terme) ?

Cela dépend du concours, et surtout de la communication post-concours. Pour en avoir discuté avec un certain nombre de collègues ayant remporté également des premiers prix, un prix n'est pas essentiel pour une carrière. Il suffit de comparer les noms des premiers prix des grands concours (Chartres, Saint-Albans, Leipzig, Montréal, Haarlem...) pour voir quels noms continuent de s'imposer et quels autres semblent plus discrets. Ou encore de regarder combien de têtes d'affiches ont de premiers prix ! De nos jours, ce sont bien les réseaux (carnet d'adresse et identité numérique) qui démarrent et maintiennent une carrière en place. Cela étant, d'un point de vue de nouveau personnel, les quelques premiers prix reçus ou prix dans des concours prestigieux ont pu ouvrir la porte à des récitals à l'étranger ou faciliter une embauche.

Comment juger une pratique artistique liée par essence à un contenu émotionnel subjectif ?

C'est ici tout le caractère complexe de la pratique d'un concours, qu'il conviendrait de développer sur plusieurs dizaines de pages. Comme nous sommes humains, les considérations émotionnelles et subjectives interviendront quoi qu'il arrive selon nos affinités par rapport à une école, un style de jeu ou un répertoire. Cela étant, ces raisons étant personnelles et donc par essence, partiales, il convient de s'en abstraire un maximum. Il est nécessaire de replacer certains critères musicaux concrets au cœur du jugement : mise en place rythmique, contrôle, respiration musicale, construction intelligente d'un programme (dans le cas d'un programme libre) ... Ces paramètres permettent de s'affranchir des considérations subjectives et abstraites. Par ailleurs, elles permettent au jury de donner des outils de compréhension clairs aux candidats lors des commentaires, leur permettant de mieux comprendre et de mieux vivre un verdict souvent difficile à avaler.

Sur quels critères s'appuyer pour émettre un jugement ?

Comme énoncé ci-dessus, plusieurs critères sont à observer afin de différencier au mieux les candidats. N'étant absolument pas fin connaisseur de cette discipline, je n'aborderai pas la façon d'évaluer l'improvisation, mais seulement proposerai ici quelques critères concernant le domaine de l'interprétation. Il convient dans un premier temps de distinguer l'esthétique d'un concours : musique ancienne, moderne, « à tout jouer » ... Certains concours nécessitent des connaissances stylistiques d'école pour les aborder, comme par exemple les concours de Freiberg ou d'Alkmaar. D'autres au contraire nécessitent de s'affranchir un peu des considérations stylistiques pour plus de spectacle, comme les concours des États-Unis.

Certains critères esthétiques peuvent donc rentrer en ligne de compte selon l'identité du concours. Par la suite, bien qu'il soit absolument évident que le but de l'interprétation musicale ne soit pas la perfection technique d'exécution (au détriment le plus souvent d'un engagement artistique), il existe néanmoins un minimum de « contrôle » à observer. Ainsi des enchaînements de difficultés de réalisations techniques et une instabilité structurelle doivent être observées.

Dans le cas d'un concours à construction libre ou au choix d'un programme, il paraît pertinent de juger le choix des œuvres par le candidat : permettent-elles d'entendre plusieurs manières de faire, différentes techniques et styles, différents visages et couleurs de l'instrument ?

Rappelons dans ce cas de figure qu'il peut être absolument insupportable pour des jurys d'entendre plusieurs programmes de Tutti, et ce pendant plusieurs heures ! Le ou la candidate qui dans ce cas de figure propose une pièce calme, chantante et bien guidée, marque de bons points. Passées ces considérations, le point qu'il paraît être le plus important à écouter est ce que les candidats ont à dire : rubato, respirations, écoute de l'acoustique, qualité de l'articulation et engagement musical... Plus les tours avancent et le nombre de candidats diminue, plus sera attendue une forme de maturité musicale, sera bienvenue une interprétation digérée pour marquer les esprits. Certains palmarès de concours jugent la qualité musicale et artistique d'une interprétation, mais restent malheureusement fortement minoritaires.

Y aurait-il une alternative pour faire une sélection (qui semble inévitable lorsque quelqu'un doit être choisi pour un poste par exemple) ? Y aurait-il moyen de se passer de concours ? ou de le proposer sous une autre forme ?

Ces alternatives existent déjà dans de nombreux cas. Il suffit de voir les nominations aux grandes tribunes de nos jours : la plupart du temps plus aucun concours n'est proposé et seuls les organistes déjà présents ou de la même école peuvent y être nommés. Les résultats concrets de certains concours ne semblent pas peser bien lourd dans la balance. D'autre part, l'omniprésence des réseaux sociaux a pris le pas sur un grand nombre de considérations artistiques. C'est pourquoi il est important de rappeler ce qui semble être l'essentiel dans l'art de concourir : progresser d'un point de vue technique et mental, en se mesurant à des œuvres difficiles dans des contextes difficiles. C'est ce qu'il reste de manière pérenne après les épreuves.

Lionel Rogg¹

Quelques réflexions à propos des concours d'orgue

Depuis quelques années, les concours d'orgue se sont développés d'une manière impressionnante. Les jeunes organistes ont maintenant le choix entre des concours de tous les niveaux, organisés aux quatre coins du globe : Amérique (Dallas, Calgary), Afrique (Pretoria), Japon (Tokyo), et bien sûr, la plupart des pays d'Europe.

Le sujet est très vaste : on pourrait parler du caractère général de chacun de ces concours, de la façon dont sont conçus les programmes et le déroulement des épreuves, des divers systèmes d'évaluation etc.

Tout d'abord, il me semble qu'une remarque générale s'impose : la façon dont les jeunes organistes conçoivent concours actuels a beaucoup changé par rapport à la pratique antérieure. Dans les années cinquante, quelques concours de haut niveau (Münich, Genève, Prague, puis Chartres) constituaient la porte d'entrée solennelle à une carrière de soliste. On ne se présentait à ce genre de concours qu'après avoir terminé ses études et comme artiste déjà expérimenté et responsable de ses choix esthétiques. Je me souviens d'avoir entendu en 1951 (sauf erreur), la finale du « Concours d'exécution musicale » de Genève, à laquelle participaient Marie-Claire Alain, Karl Richter, Peter Hurford et Ludwig Doerr ! Que le jury se soit donné le ridicule de n'octroyer qu'un second Prix à Marie-Claire et qu'une médaille à Karl Richter (sous le prétexte qu'il avait utilisé le *tremblant* dans l'Adagio de la *Toccata en ut* de Bach...) peut nous faire sourire quand on pense au format de ces quatre artistes. Mais cela donne une idée de ce que pouvait représenter un concours international à cette époque.

De nos jours, les concours se sont multipliés. Beaucoup de jeunes organistes s'y présentent après avoir étudié l'orgue pendant quelques années seulement. On retrouve d'un concours à l'autre quelques « têtes de série » qui les enchaînent comme les champions de tennis passent de Flushing Meadows à Wimbledon, en passant par Roland Garros. Il n'y a aucun mal à cela, mais cela suscite quelques réflexions.

On a l'impression que les concours sont peu à peu devenus les salles de répétitions des conservatoires ou Musikhochschulen. Pour les candidats, c'est une manière de d'évaluer leur propre niveau par rapports à d'autres. Pour les professeurs, c'est une occasion de tester l'efficacité d'un enseignement. Des pays de l'Est nous arrive un flot de candidats qui profitent de cette occasion pour établir des contacts et se mettre au courant des nouvelles tendances esthétiques, ce qui dans bien des cas est en effet nécessaire !

Comment abordez-vous votre fonction de juré ?

Je n'attends qu'une seule chose, c'est d'être captivé. Les candidats croient souvent qu'ils sont jugés sur tel ou tel aspect de leur exécution. Mais c'est l'impression globale qui compte : y a-t-il un talent, est-ce que ce candidat a quelque chose à dire ? On peut très vite répondre à ces questions : la première ligne d'une sonate en trio, l'exposé d'un thème de César Franck, et on sait à qui l'on a affaire ! C'est pourquoi je prends très peu de notes car le fait d'écrire m'empêche d'être complètement disponible pour l'écoute. Le peu que j'écris me servira à pouvoir donner quelques conseils aux candidats, si le règlement du concours prévoit un

¹ Extrait de l'ouvrage « Lionel Rogg », entretiens avec Pascale Rouet », « L'Orgue » n°273, 2006-I.

entretien avec ceux qui n'ont pas passé une épreuve. Ce peut être un moment très important pour eux et il convient alors d'avoir un rôle très positif à leur égard, car ils sont souvent très déçus...

Pascale van Coppenolle

Vous êtes régulièrement appelée à siéger dans des jurys de concours internationaux. Voyez-vous une évolution dans le profil des candidats au fil des années ? une évolution en terme de niveau (technique, musical, ...) Pensez-vous que les critères d'évaluation retenus – et qui dépendent souvent du président du jury – soient un garde-fou qui permette d'éviter toute dérive ?

Les critères d'évaluation sont effectivement un bon garde-fou mais ils peuvent être définis de manières très diverses et donc donner des orientations très différentes!!! je trouve qu'un.e président.e de jury devrait garder un rôle neutre et ne pas se permettre d'évaluer et donc d'influencer.

Avez-vous eu l'occasion d'identifier des biais susceptibles de fausser l'évaluation des prestations et, au final, l'issue des résultats ?

Oui. Il y a en toujours qui « parlent plus fort » et « prennent la barre », donc influencent si tel est leur intérêt ou désir.

Le « Prix du public », parfois (souvent...) en décalage avec celui du jury, a-t-il pour vous un sens ? et si oui, lequel ?

Oui, le résultat d'un Prix du public est intéressant dans les deux cas : identique au résultat donné par le jury ou différent. Évidemment, le public n'est pas le même à chaque concours, et cela colorera de façon différente un même concours. Mais si un candidat choisi par le public se démarque vraiment des autres candidats (donc forte majorité des votes) cela a un sens. Le public a été touché et cela est un paramètre très important.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

On pourrait imaginer, au lieu des concours de virtuosité traditionnels, des concours où c'est le concept d'un programme qui en est le thème. Orgue seul ou avec la possibilité de *cross-overs*, par exemple un spectacle avec de l'orgue et du théâtre. Les possibilités sont riches !

Vous êtes enseignante et préparez régulièrement des étudiants. Conseillez-vous à vos élèves de se présenter ou est-ce que ce sont les étudiants qui en font la demande ?

Il y a les deux.

Quels bénéfices voyez-vous dans la préparation à de grands concours ?

La concentration sur une échéance, la maîtrise technique, le dépassement de soi, l'expérience de jouer sur d'autres instruments.

Un concours est-il une étape incontournable dans la carrière d'un musicien ?

Non.

Peut-on se lancer dans le métier sans concours ?

Oui. tout dépend de l'objectif car les lieux de concerts ou festivals ne tendent pas tous vers le meilleur classement d'un concours. L'offre est tout de même très diversifiée.

Le système du concours n'a-t-il pas tendance à valoriser davantage la virtuosité technique que la personnalité artistique ? ne favorise-t-il la standardisation (chercher à « plaire au jury ») au détriment de l'épanouissement artistique ?

Oui très certainement. La notion classique de concours implique nécessairement le « que le meilleur gagne » et la plupart du temps, le meilleur se mesure aux capacités techniques, malheureusement.

Comment voyez-vous l'avenir des concours dans un monde en transformation ? pensez-vous qu'ils doivent évoluer ?

Tout concours implique comparaison. Tant que la société misera sur la comparaison (ce qui n'est pas nécessairement épanouissant), il favorisera le concours au détriment d'un épanouissement artistique authentique. Le concours ne favorise pas forcément la créativité. Or, c'est celle-ci qui épanouit l'humain.